



## Focus

### Geneva Camerata: le swiss made à l'heure internationale

Il porte fièrement son patronyme anglais, à l'image de la cité internationale qui l'accueille. Fondé en 2013 par le pianiste et chef d'orchestre David Greilsammer et par Céline Meyer, la directrice générale, le Geneva Camerata a le vent en poupe. À l'aube de sa troisième saison, grâce à une communication musclée et inventive, à d'importants soutiens (notamment privés) et surtout à une offre artistique très en phase avec les nouveaux publics portée par de jeunes professionnels aussi doués que motivés, il fait déjà clairement partie du paysage, que ce soit sur l'arc lémanique mais aussi à l'étranger où il s'est profilé dès le début, profitant notamment de l'aura de son directeur artistique hyperactif.

«Dès les premières heures, nous avons été guidés par la soif de partager la musique avec le plus grand nombre, en construisant un projet qui s'inscrit non seulement dans l'excellence, mais aussi dans l'innovation, la découverte et l'innovation», confie David Greilsammer dans son premier éditorial. «Suite à une longue réflexion, nous avons décidé de constituer un ensemble orchestral qui puisse être une passerelle entre les arts et les cultures, capable de rassembler différents publics et de privilégier les rencontres artistiques. L'univers musical a profondément évolué ces vingt dernières années – il s'est enrichi, il s'est ouvert, il a su bénéficier des nouvelles technologies et de nouveaux modes d'écoute. C'est donc avec un regard dirigé vers l'avenir que le Geneva Camerata souhaite offrir une nouvelle vision, celle d'un orchestre appartenant au 21<sup>e</sup> siècle.»

Cette ouverture et cette soif de rencontre se concrétisent dans une saison aux déclinaisons multiples, parfois surprenantes. Aux côtés des cinq «Concerts Prestige» avec solistes internationaux – qui ont pour noms cette année Sandrine Piau, Stefano Bollani, Jacky Terrasson, Andreas Scholl, Daniel Hope, Richard Galliano, ou encore Viktoria Mullova –, on trouve ainsi une série de «Concerts Sauvages», spectacles atypiques mêlant baroque, musiques folkloriques, rock, rap et blues. Le Geneva Camerata poursuit son engagement pédagogique de la première heure avec ses «Concerts en Famille» et accroît son engagement en faveur des publics marginaux ou défavorisés en allant se produire dans les hôpitaux, les foyers et les prisons. Cette volonté de sortir le classique de son pré carré traditionnel passe également par des collaborations interdisciplinaires avec d'autres institutions, avec lesquelles l'orchestre n'a pas mis long à tisser d'intéressantes relations: on citera la Musée d'art et d'histoire de Genève, le Festival Antigél, le Festival Archipel, le Théâtre des Marionnettes de Genève, mais aussi la chorégraphe Cindy van Acker, le DJ Francesco Tristano ou le metteur en scène Omar Porras.

Après une ouverture de saison en fanfare le 17 septembre avec le Concerto pour violon de Beethoven sous l'archet de Giuliano Carmignola, le Geneva Camerata – «GECA» pour les intimes – s'apprête à vivre une nouvelle soirée très variée samedi 31 octobre au Bâtiment des Forces Motrices, en compagnie du violoncelliste Jean-Guihen Queyras dans l'un de ses concertos fétiches – le ré majeur de Haydn – mais également la création mondiale de l'arrangement pour violoncelle et orchestre de l'air «I Got Plenty O'Nuttin» de l'opéra Porgy and Bess de Gershwin signé Jonathan Keren. Le tout sous la direction de David Greilsammer, dont la carrière personnelle continue à briller autour du monde, que ce soit par le disque – en exclusivité chez Sony Classical avec une dernière gravure étonnante plaçant face à face Scarlatti et Cage – ou par la scène – le New York Times a sélectionné son dernier concert dans la mégapole comme l'un des dix événements les plus importants de l'année.